

Mais souvent l'homme était pauvre

Olivier Sylvestre

Numéro 55, printemps 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5018ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Sylvestre, O. (2000). Mais souvent l'homme était pauvre. *Brèves littéraires*, (55), 41–44.

OLIVIER SYLVESTRE

Mais souvent l'homme était pauvre

Premier prix de 200 \$
Concours *Brèves littéraires*
Prose
Festival francophone de l'écriture

Un homme marchait. Il marchait à travers la foule. Et il parlait aux gens autour de lui. Certains l'écoutaient et passaient leur chemin. Certains passaient leur chemin sans l'écouter. Mais l'homme parlait toujours, sachant que les autres vivraient bien mieux s'il n'existait pas.

Parfois, l'homme habitait loin. Et avec émotion, il parlait aux autres de sa maison de campagne. Une jolie maison, que quelques dollars pourraient lui permettre de rejoindre. Là-bas, sa mère l'attendait, un bon repas fumant sur le poêle. Et avec elle, ses frères et sœurs guettaient son arrivée. Pour quelques dollars, il pourrait retrouver le bonheur et la santé. Il pourrait terminer ses études. Il ne manquerait de rien. Pour seulement quelques dollars.

Parfois, l'homme voulait se trouver un travail. Et avec espoir, il parlait aux autres de son futur emploi. Un bon emploi qui lui procurerait bien-être, confort et

sécurité. Pour quelques dollars, il pourrait se vêtir convenablement et irait passer son entrevue. Il serait engagé, assurément. Pour seulement quelques dollars.

Parfois, l'homme avait une femme et une famille. Et avec joie, il parlait aux autres de son plus jeune garçon. Un gentil garçon qui souriait toujours, ne pleurait jamais et possédait toutes les qualités. Pour quelques dollars, l'homme paierait à son fils les vêtements pour se tenir au chaud, la nourriture pour grandir et les livres pour apprendre. Il lui donnerait tout ce à quoi a droit un enfant de son âge, un enfant de son âge qui a plus de chance. Pour seulement quelques dollars.

Parfois, l'homme venait de se faire attaquer. Et avec souffrance, il parlait aux autres de ses blessures. De vilaines blessures qu'il pourrait soigner s'il pouvait se rendre à l'hôpital. Pour quelques dollars, il prendrait l'autobus et irait rétablir sa santé. Alors, une fois le corps en meilleur état, il trouverait le courage qu'il lui faut pour foncer dans la vie et sortir de sa condition. Pour seulement quelques dollars.

Parfois, l'homme était atteint d'une maladie incurable. Et avec résignation, il parlait aux autres de son sort. Un sort qu'il devait endurer chaque jour. Pour quelques dollars, il pourrait survivre encore, tenter de finir ses jours dans une meilleure situation. Il se savait près de la mort et il ne voulait surtout pas attirer la pitié. Mais il pourrait être plus heureux avant

de passer de l'autre côté. Pour seulement quelques dollars.

Parfois, l'homme avait froid. Et avec désespoir, il parlait aux autres des nuits d'enfer qu'il avait passées dehors. Des nuits d'enfer qu'il ne voulait plus supporter. Pour quelques dollars, il pourrait se payer un café, ranimer, l'espace d'un moment, l'espoir gelé qu'il conservait en secret. Il pourrait revivre et envisager son existence d'un autre œil. Il pourrait avancer sur les chemins de la vie avec assurance et détermination. Pour seulement quelques dollars.

Parfois, l'homme se présentait comme un contestataire du système. Et avec indignation, il parlait aux autres de la société moderne. Une société qui le poussait à vivre en reclus. Une société qui l'obligeait à mendier. Une société qui ne pardonnait pas. Pour quelques dollars, il pourrait regagner des forces et crier à tous sa colère et sa hargne. Il montrerait les résultats des lois, les conséquences des réformes, les effets du monde moderne. Il mènerait une révolution. Pour seulement quelques dollars.

Mais souvent l'homme était pauvre. Il ne savait plus depuis quand il parlait ainsi aux gens. Il ne comptait même plus les histoires qu'il s'était inventées. Son imagination s'était tant perdue en récits de la sorte que l'homme ne distinguait plus son vrai passé de celui qu'il racontait. Les histoires se confondaient. Les noms se mêlaient. La réalité n'y était plus. L'homme se perdait.

L'homme ferma les yeux. Il laissa voguer son imagination. Il pensait très fort. Et il penserait encore longtemps, jusqu'à s'être trouvé une nouvelle histoire à raconter. Une histoire touchante qui attirerait la pitié des gens et ouvrirait leur cœur. Tout cela, pour seulement quelques dollars.